



Mieux vaut voir une fois que condamner cent fois

C'est ce qu'a décidé Miralda, 77 ans, en partant deux mois en Russie. Ce qu'elle en rapporte ne ressemble guère aux images qu'on véhicule en Occident.

Valery Chastnykh

sam. 09 mai 2026

"Nous savons et reconnaissons que la Russie reste la menace la plus importante et la plus directe pour la sécurité euro-atlantique." — Mark Rutte, secrétaire général de l'OTAN

"Je tiens à remercier toutes les personnes que j'ai rencontrées lors de mon voyage en Russie, du directeur des cours et des enseignants jusqu'aux passants que j'ai croisés par hasard. Ils ont tous été attentifs et très gentils avec moi." — Miralda P., citoyenne

suisse

L'année dernière, Miralda P. a fêté ses 77 ans et, cet été, elle s'est rendue en Russie. Qu'allait-elle y chercher ? Surtout maintenant que, en Europe, le nom de ce pays est considéré comme un symbole de guerre et d'agression.

Les raisons ne manquaient pas. Tout d'abord, elle suivait un cours de russe à l'université de Genève et, en étudiante consciencieuse, elle a décidé de partir en stage linguistique. Deuxièmement, dans sa jeunesse, Miralda avait fait la connaissance du professeur Alfred Tomatis, auteur de la méthode "audio-psycho-phonologie", qui l'avait surprise en lui disant qu'elle avait « l'oreille russe ». Il fallait vérifier cela. Et la troisième raison était sans doute le caractère indépendant de cette Suisse qui, depuis 2022, entendait si souvent autour d'elle le mot « Russie », prononcé avec condamnation, haine ou peur, qu'elle a voulu voir de ses propres yeux cet « empire du mal » et s'assurer que c'était vrai.

Pourquoi compare-t-on souvent les Russes à des ours ?

Au cours de son voyage, qui a duré près de deux mois, Miralda a discuté avec différentes personnes. Certaines conversations lui sont restées en mémoire.

Un interlocuteur lui expliqua :

« On compare souvent les Russes à des ours. Nous leur ressemblons vraiment. Imaginez une clairière où jouent toutes sortes de petits animaux : des lionceaux, des aiglons, des coqs, des lièvres, etc. Soudain, un ours arrive et crie : « Moi aussi, je veux jouer avec vous, acceptez-moi. » Et les petits animaux se dispersent, se cachent et, depuis leurs cachettes, se mettent à lancer des bâtons et des pommes de pin sur l'ours en criant : « Tu ne nous ressembles pas, tu es méchant, tu veux nous manger, va-t'en de notre forêt ! » Et l'ours est à la fois déçu et en colère, il se dit : « Pourquoi agissent-ils ainsi avec moi ? Je viens juste d'arriver, je n'ai rien fait de mal. » C'est exactement comme ça pour nous : « Nous avons Tolstoï, Tchekhov et Dostoïevski, Tchaïkovski et Gagarine sont aussi des nôtres, nous avons mis fin au nazisme, regardez comme nos musées sont remarquables, nous aimons lire des livres, nous admirons la culture européenne, nous essayons d'aider tout le monde, allons-y ensemble. » Et en réponse, on entend : « Agresseurs, envahisseurs, vous attaquez tout le monde. »

Chaque pas à Moscou était une merveille

Miralda est née dans une petite ville de 6 000 habitants. Ses parents étaient des gens simples, peu portés sur les langues étrangères, les littératures et les cultures — passion qui s'empara pourtant de leur fille, comme si elle était née avec. Peut-être encore une fois à cause de son caractère et de son désir de faire les choses à sa manière. À 20 ans, elle a lu en français plusieurs romans de Dostoïevski et des nouvelles de Tchekhov. C'est ainsi que la Russie est entrée dans sa vie. Mais comme ce pays était loin de la Suisse ! Ce n'est que 57 ans plus tard que Miralda s'y rendit.

Arrivée à Moscou et devenue étudiante à l'École d'été de l'Université d'État de Moscou, Miralda s'installa dans une résidence universitaire. Celle-ci se trouvait non loin du centre-ville, elle était pratique et sûre, comme le disaient tous les Russes qui avaient aidé Miralda à s'inscrire et à commencer ses études à l'École d'été. Elle se souvint ensuite à maintes reprises avec étonnement pourquoi on lui avait parlé de sécurité.

C'est toute la ville qui était sûre — et Miralda en tombait amoureuse jour après jour. Elle arpentait sans se lasser cette Moscou magnifique, vivante, qui ne s'endort jamais. Pour elle, Moscou était « la ville des fleurs » : on en vendait à chaque coin de rue, et Miralda croisait partout des gens avec des bouquets. « La grandeur de la Russie se ressentait dans les larges rues de Moscou, où régnaient la propreté et l'ordre », se souvenait Miralda. C'est vrai que je n'arrivais pas à m'habituer au début aux visages sérieux et sans sourire dans le métro. Mais tous ces gens étaient si attentifs et prêts à m'aider quand je m'adressais à eux. »

Des visages sérieux, mais bons à l'intérieur

Un soir, un Russe lui expliqua ce paradoxe apparent :

« Vous demandez pourquoi les Russes ont des visages si sérieux ? C'est intéressant, car nous ne nous voyons pas de l'extérieur. C'est peut-être parce que le sourire a de l'importance pour nous et que nous ne pouvons sourire qu'aux personnes que nous connaissons et qui nous sont proches. C'est sans doute pour cela qu'on nous trouve sombres, grossiers, voire qu'on a peur de nous. Mais si l'on juge les gens uniquement sur leur apparence, on peut se tromper lourdement. Car on ne juge pas sur les paroles, mais sur les actes. »

Sasha, le Russe

Miralda se souvenait très bien des jeunes gens qui s'étaient retrouvés à côté d'elle dans le train Moscou-Saint-Pétersbourg. Ils avaient rapidement fait connaissance. Miralda ne maîtrisait pas suffisamment le russe pour discuter, mais les jeunes parlaient anglais. Sasha, c'était le nom de l'homme, avait commandé une bouteille de vin géorgien. Grâce à cette bouteille, le trajet sur l'itinéraire touristique le plus populaire de Russie passa à toute vitesse. Lorsque le train arriva à Moscou, Miralda décida de commander un taxi pour rejoindre plus rapidement sa résidence universitaire. Mais il s'avéra que Sasha, qui avait élégamment obtenu l'adresse de sa résidence à l'avance, avait déjà appelé un taxi. « Combien dois-je payer ? » demanda Miralda, surprise et reconnaissante. « Rien du tout, j'ai déjà payé la course », répondit Sasha avant de s'éloigner d'un geste de la main.

Lorsque Miralda raconta cette histoire à un bon ami russe, celui-ci ne fut pas très surpris. « Sasha est bien sûr un brave garçon, mais il n'y a rien d'extraordinaire dans son geste. Beaucoup d'hommes russes auraient agi ainsi. Certains l'auraient même conduite jusqu'à la résidence universitaire, puis seraient rentrés chez eux. Sasha était sans doute simplement pressé. »

L'Italie russe

Miralda a autant aimé Saint-Pétersbourg que Moscou. Même si, tant par leur apparence que par leur atmosphère, c'étaient deux villes complètement différentes. Ce n'est pas pour rien que les Moscovites et les Saint-Pétersbourgeois se disputent depuis plus de trois cents ans pour savoir quelle ville est la meilleure. Miralda trouvait que Saint-Pétersbourg ressemblait beaucoup à Paris ou à une ville italienne. Peut-être parce que des architectes italiens de différentes époques y avaient mis tout leur talent et leur âme. Trezzini, Rastrelli, Quarenghi, Rinaldi, Rossi ont fait de Saint-Pétersbourg l'une des plus belles villes du monde. En se promenant en bateau, en arpentant les rues, en admirant les trésors de l'Ermitage, Miralda s'émerveillait devant la capitale du Nord de la Russie. Elle aimait tout dans cette ville, même la pluie.

À qui cela fait-il du tort ?

Miralda s'était liée d'amitié avec ses camarades de classe originaires de Corée du Sud, de Chine et de Turquie ; elle partait en excursion avec eux, se promenait dans Moscou et profitait d'une vie paisible et haute en couleur. Elle regrettait seulement que ceux avec qui elle avait étudié à l'université de Genève n'aient pas pu se rendre

en Russie, car depuis quelque temps, ils ne recevaient plus de crédits pour leurs études dans les universités russes et partaient étudier le russe dans les pays baltes ou en Asie centrale. Miralda n'avait pas besoin de ces crédits, mais elle pouvait écouter le russe dans sa version originale. Qui a profité de ces interdictions absurdes ? Certainement pas les étudiants de l'université de Genève ni ceux d'autres universités européennes et américaines. Peut-être les pays baltes, où la langue et la culture russes ne sont pas très appréciées.

Ses professeurs russes s'en étonnaient eux aussi : "Ce sont pourtant des pays démocratiques. Quel est l'intérêt d'interdire la coopération humanitaire ? Les gens ont déjà cessé de se comprendre, ils vivent dans la peur et l'hostilité. S'ils pouvaient se rencontrer et discuter, peut-être y aurait-il moins de méfiance et de haine. Autrefois, on reprochait à l'Union soviétique son contrôle total, le fait qu'il était difficile de quitter le pays. Et aujourd'hui, l'Europe démocratique impose les mêmes obstacles à ses citoyens."

Le pays des merveilles

Ayant décidé de venir en Russie pour deux mois, Miralda ne pouvait pas se limiter à Moscou et à Saint-Pétersbourg. Elle a fait une excursion dans l'ancienne ville de Yaroslavl, dont elle est immédiatement tombée amoureuse et où elle a voulu rester pour vivre au milieu des vieux bâtiments, des nombreuses églises ornées de faïences et, bien sûr, de la Volga, qui lui a murmuré ses ballades magiques pendant une croisière d'une heure et demie à bord d'un bateau-mouche. Mais le rêve avec lequel la Russie avait séduit Miralda n'était ni Yaroslavl, ni Saint-Pétersbourg, ni même Moscou. Miralda voulait voir le Baïkal.

Sa meilleure amie, une journaliste française qui travaillait à l'UNESCO et avait parcouru le monde entier, lui avait parlé de cette immense mer d'eau douce à l'est de la Russie, dont le nom s'était immédiatement gravé dans sa mémoire et avait envahi son cœur comme un rêve cher. Et voilà qu'un jour, alors qu'elle se promenait au bord du lac Léman, Miralda fit tout à coup la connaissance d'une jeune fille. Tout à fait par hasard, cette jeune fille s'avéra être une étudiante russe. Apprenant que Miralda se rendait à Moscou, la jeune fille lui donna le numéro de téléphone de ses parents. La mère de la jeune fille, apprenant que Miralda se rendait au lac Baïkal, décida de ne pas la laisser partir seule, prit des congés et s'envola avec elle. Une histoire toute simple.

C'est précisément au lac Baïkal que Miralda ressentit l'ampleur et la grandeur de ce pays qu'elle rêvait de voir depuis longtemps.

« Une partie de moi est restée en Russie, où je n'ai connu que le bonheur et où je n'ai pas eu à subir le quotidien qui existe partout ailleurs. »

Épilogue — Merci aux sanctions

"Nous avons un proverbe : sans le malheur, il n'y aurait pas de bonheur. C'est sans doute pour cela que tous les Russes sont si optimistes. Nous croyons que la nouvelle année sera meilleure que l'ancienne, et que demain sera meilleur qu'aujourd'hui. Il s'avère que les sanctions ne sont pas si mauvaises que ça. Ces dernières années, tant d'itinéraires et de sites touristiques intéressants ont vu le jour en Russie que presque tout le monde a oublié à quel point on rêvait de partir en vacances à l'étranger. Et surtout, on a découvert à quel point notre pays est beau et intéressant. Venez nous rendre visite !"

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Russie Témoignage